

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

## CONDITIONS.

## ABONNEMENT :

Un an ..... \$ 0.50  
Six mois ..... 0.25  
Un numéro .. . 1c

L'abonnement est strictement payable d'avance.



## CONDITIONS.

## ANNONCES

à la ligne  
Première insertion, 10c  
Les subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

## JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague" — BOIS L'EAU!

H. BERTHELOT, Rédacteur.

GODIN, MONDOU &amp; Cie., Editeurs-Propriétaires.



RESTAURANT FRANÇAIS.

MAISON ST. DENIS

C. GREGOIRE, Agent,

42 et 44, Rue Bonsecours et 97,  
Rue du Champ-de-Mars.

Le menu qui est très-varié est préparé par un cuisinier français qui donnera toujours satisfaction au public.

Les liqueurs sont de premier choix. — Huîtres en coquilles, en gros et détail. Prix modérés.

## PRÉSENTS !

## PRESENTS !

DE

De Noël et du Jour de l'An,

## FONDS DE BANQUEROUTE,

Sacrifice immense d'un assortiment de  
MARCHANDISES SECHES

\$25,000.00

Le tout vendu sans réserve.

F. X. LECAVALIER &amp; Cie.,

Ayant en l'avantage de faire l'acquisition du Fonds de Banqueroute de MM. Archambault et Thérien à très bas prix, le vendront à 50 cts dans la piastre.

Cette vente a actuellement lieu dans l'ancien magasin de MM. Archambault et Thérien, et dans celui de MM. F. X. Lecaulier et Cie.

289 et 293, Rue St. Laurent, et durera jusqu'à ce que le Stock soit épuisé. Lecteurs du *Canard* profitez de cette chance extraordinaire.

F. X. LECAVALIER ET CIE.

Huitres OYSTERS Huitres

## MALPECOUES

Reçues tous les jours par le Chemin de Fer Intercolonial et à vendre à bon marché, aux

39 &amp; 41, Rue St. Paul,

J. E. Lareau &amp; Cie.

## FEUILLETON.

## VŒUX ACCOMPLIS

ROMAN CANADIEN.

—Vous êtes téméraire pour eux, comme vous l'étiez pour vous même, dit madame Mainfroy, en poussant un long soupir ; — tout ce que vous me direz ne m'ôte pas l'inquiétude qui me dévore ; mes chers enfants, et Léon, mon Léon, qui revient de si loin, qui va être si heureux ; s'il allait périr en arrivant chez lui ; cette idée m'accable.

Et madame Mainfroy se couvrit le visage de ses deux mains.

—Tenez, dit le gai vieillard, ce sont les cartes qui vous disent tout cela ; pleurer au moment où votre fils va arriver, tandis qu'il faudrait être gai comme le jour de vos noces. — Je suis bien sûr que les cartes me diront à moi tout le contraire, voyez, voyez.

Monsieur Mainfroy étala le jeu avec vivacité — le valet de cœur et le roi de trèfle, Victor et Léon — deux dames et le neuf de carreau. — Vous le disais-je bien — qu'en dites-vous à votre tour.

—Je ne pleurs plus, dit madame Mainfroy, vous êtes toujours jeune et toujours heureux.

Le vieillard sourit affectueusement à sa femme :

—Au moins vous vous êtes faite belle aujourd'hui, reprit-il.

—Oui ! j'ai mis mon mantelet de satin et ma coiffe à point d'argent quand ils arriveront, il faudra bien danser puisque vous le voulez ainsi, dit madame Mainfroy, en relevant sa jupe écarlate, pour regarder ses souliers à boucle d'acier.

—Et nos deux filles, nos futures brus, les avez-vous vues aujourd'hui ?

—Je viens de chez cette bonne madame Blondeau, répondit monsieur Mainfroy ; je les ai un peu fait enrager, ces petites ; elles sont joyeuses comme des pinsons.

—Au moins sont-elles impatientes de voir arriver Léon ?

—Si elles sont impatientes ! Louise voulait bien déjà aller attendre Léon sur la côte, elle m'a tourmenté pour l'y conduire, au point que pour lui faire plaisir, à cette beauté, j'allais m'en aller avec elle, me planter sur le quai, au risque de la faire mourir de froid ;

figurez-vous le beau coup que j'allais faire ; sa mère est arrivée à propos. Louise est d'un romanesque inquiétant, Virginie n'est pas si ardente, elle voit son Victor tous les jours.

—Je comprends bien que Louise ait voulu aller au devant de Léon, j'en ferais bien autant ; Léon qu'elle n'a point vu depuis cinq ans et que nous croyons péri o loin. Il est naturel qu'elle courte pour le voir la première, puisqu'ils s'aiment toujours autant qu'autre fois.

—Comme vous avez fait, madame Mainfroy, quand vous vous faisiez conduire en canot jusqu'aux rapides de Ste. Anne pour venir à ma rencontre, hein !... Et monsieur Mainfroy appliqua un baiser sur le front de sa femme. Vous avez fait votre toilette ; il faut que je me prépare moi aussi pour le bal ; madame Blondeau a invité toute la ville, pour annoncer le mariage de ses deux filles. Quelle joie ! Léon arrive, Victor et lui se marient avec les deux plus belles filles du Canada ; voilà du bonheur ou il n'y en a point. J'ai soixante-dix ans, mais diable je voudrais être à la place de mes deux fils.

—Vous serez toujours aussi fou qu'à vingt ans, repartit madame Mainfroy ; puissent vos vœux s'accomplir et je serai aussi heureuse que vous. Monsieur Mainfroy sortit en dansant, et madame Mainfroy détacha son chapelet de sa ceinture et commença à rouler ses grains de pierre bleue entre ses doigts.

## III

D'un autre côté madame Blondeau était grandement occupée des préparatifs de la fête qu'elle donnait le soir ; elle voulait y mettre toute la splendeur que ses moyens lui permettaient. Aussi avait-elle dépêché des gens de tous les côtés, pour se procurer des fleurs et des rameaux verts, afin d'en orner toute sa maison, qui du reste était fort spacieuse et une des plus belles de ce temps-là, à Montréal. Madame Blondeau était venue depuis plusieurs années ; son mari, qui faisait la traite dans les pays hauts, avait péri d'une manière tragique. Les sauvages l'avaient attaqué un jour, près du grand portage, et malgré la vigoureuse défense du parti de coureurs de bois qui l'accompagnait, il avait été pris et brûlé par les Chippaou-

ais. Cette mort affreuse avait plongé madame Blondeau dans une douleur, que des torrents de larmes purent à peine assoupir, après de longues années de deuil ; et il lui en était toujours resté depuis, une mélancolie triste mais douce, qui n'était distraite que par l'amour de ses deux filles, à qui chaque instant de sa vie était consacré. Mais le jour dont il s'agit elle était d'une gaieté et d'une confiance qui compensaient bien des années de douleur et de regrets. Et le voyait en effet s'ouvrir devant elle une ère de bonheur de gloire, si l'on peut appeler de ce nom cet orgueil qui ravit le cœur d'une mère, à l'idée que les vœux de ses enfants et les siens s'accomplissent, et que la famille va s'accroître de deux gendres qu'elle se plaît à reconnaître comme les hommes les plus honorables et les plus accomplis que ses filles pussent désirer avoir pour époux. Aussi quand le matin même monsieur Mainfroy était venu lui annoncer que Léon venait d'arriver à St. Jean et que le soir même il serait de retour à Montréal, madame Blondeau s'était presque pâmée de joie. La nouvelle que le gai vieillard lui apportait n'était pas positive ; il avait seulement appris d'un sauvage qu'il avait rencontré sur le marché qu'un jeune homme de grande taille, aux cheveux noirs et aux yeux gris était arrivé à St. Jean, et avait dit qu'il arriverait le soir même chez lui, monsieur Mainfroy, quelque mauvaise que fut la traverse. Madame Blondeau s'était de suite douté que ce pouvait être Léon, d'après la description que le sauvage lui en avait faite. Dans son empressement d'annoncer à madame Blondeau une nouvelle aussi importante pour son bonheur et celui de ses filles, il avait été presque prendre au lit pour la lui dire, sans songer qu'il ne savait rien de certain et ce que le sauvage lui avait conté pouvait aussi bien se rapporter à cent autres voyageurs qu'à son fils. Mais telle était la légèreté de monsieur Mainfroy et sa confiance dans sa bonne fortune qui, disait-il, ne l'avait jamais trahi, qu'il ne serait convenu pour tout au monde qu'il pouvait se tromper. La même confiance s'était emparée de madame Blondeau, et de ses deux filles. Surtout de Louise, qui vivait dans l'attente

depuis bien longtemps, et qu'un seul jour de retard de Léon devait séparer du monde pour la vie, s'étais livrée aux plus vives espérances, et avait donné à ses ardents désirs la forme de la séduisante réalité. Virginie que Victor devait épouser bientôt, était presque aussi soucieuse que sa sœur de l'arrivée de Léon; rien à la vérité ne s'opposait à son mariage.

A CONTINUER.

# LE CANARD

MONTRÉAL, 4 JANVIER 1879.

IL EST BON LA.

Le jour de l'an en dépouillant ses échanges le "Canard" a lu l'entre-filet suivant dans "l'Éclair" de mardi soir :

Nous sommes heureux d'annoncer que Son Excellence le lieutenant-gouverneur Letellier, recevra, le premier jour de l'An, de trois à quatre heures de l'après-midi, et même plus tard, dans la Salle du Conseil Législatif, tous les messieurs qui désireront aller lui souhaiter la bonne année.

Nos lecteurs de St. Roch et de St. Sulpice, marchands comme ouvriers, se feront un devoir de figurer en foule dans cette réception, qui n'a rien d'aristocratique mais qui est purement populaire. Dans cette réception, tout se confondra, le riche avec le pauvre, l'avocat, le notaire, le médecin, le prêtre, le marchand, l'industriel et l'ouvrier.

C'est spécialement le devoir du peuple canadien-français d'aller saluer notre digne lieutenant-gouverneur, le premier jour de l'an.

Le "Canard" s'est lissé les plumes et a pris sa volée à tire-d'aile dans la direction de la capitale.

Il n'a pas tardé à faire son apparition dans la salle du Conseil Législatif où il a assisté à tous les préparatifs de la grande réception.

Avant d'ouvrir la porte au flot populaire qui murmurait dans les corridors, Son Excellence et ses ministres eurent ensemble une chaude discussion sur l'étiquette à observer pendant la réception.

M. Joly, qui ne pouvait transiger avec sa gentillesse, insistait sur certains détails de la civilité puérile et honnête. Il voulait donner instruction à l'aide-camp d'empêcher les petits boutiquiers, les cochers de calèche, et les marchands de boudin et de soucis de taper familièrement sur le ventre de Son Excellence en lui faisant leurs souhaits de bonne année.

Le lieutenant-gouverneur dit que le peuple doit avoir ses coupées franches au moins une fois par année. Il était entendu qu'il n'y aurait rien d'aristocratique dans la réception qui est "purement" populaire. Le mot "purement" est souligné car il avait décidé d'avance qu'il n'y aurait que les "purs" qui assisteraient au lever de Son Excellence.

L'hon. M. Marchand censura vertement l'aide-camp qui avait rédigé le programme de la réception pour avoir oublié d'inviter les regrattières du marché Champlain et les marchands de vieux habits.



UN REVE DE CONSERVATEUR.

Letellier est attaché à la gueule d'un canon ainsi que son ami Joly. Le général Delorme commande ses canonniers Johnny et Chapleau :  
DELOME.—Number one | Fire!!! Number Two | Heady.

L'aide-camp Gauthier se gourma dans son hausse-col et dit qu'il y avait des "imites à jouer à la démocratie"

L'hon. M. Chauveau était d'avis qu'on enlevât le tapis et qu'on permit aux visiteurs de chiquer et de fumer du tabac.

L'hon. M. Joly, proposait qu'une liste fut prise de tous les fonctionnaires publics qui ne viendraient pas déposer leurs hommages au pied du trône et qu'à la prochaine séance du Conseil Exécutif on les mit en disponibilité.

L'hon. M. Starnes demanda à Son Excellence si tous les préparatifs nécessaires avaient été faits pour servir une "gobbe" et une "slic" à tous les fidèles du parti.

Le lieutenant-gouverneur lui répondit que ce département ne laissait rien à désirer et que tout marcherait comme sur des roulettes.

L'hon. M. Langelier recommanda ensuite à Son Excellence de prendre un coup avec tous les hommes du peuple qui se présenteraient devant lui, rien ne cimentait mieux l'amitié que le choc des verres.

L'hon. M. Starnes crut qu'il serait imprudent pour le lieutenant-gouverneur de boire un verre avec chacun des fidèles du parti libéral. Son Excellence courrait le risque de s'emplier et d'avoir des haut-le-cœur sur le trône, ce qui serait souverainement compromettant pour le représentant de la Couronne.

Finalement les préliminaires de la réception étant réglés les ministres ouvrirent à deux battants la porte d'entrée du Conseil Législatif.

Le flot populaire en un instant avait envahi la salle.

Le premier qui se présenta devant le trône fut le Premier de Québec l'hon. H. J. Joly :

Celui-ci en se prosternant devant son maître, nous fit penser à une scène de l'Ours et du Pacha.

Il s'exprima comme suit :  
"Premier rayon de la lumière

libérale permettez-moi à l'occasion du jour de l'an de me prosterner à vos genoux afin de baiser la poussière de vos sandales c'est-à-dire de vos bottes."

Luc lui présente une botte disait : baise, mon ami, baise.

—L'autre, s'il vous plaît.

Tous les ministres allèrent l'un après l'autre déposer leurs hommages au pied du trône, les fonctionnaires vinrent ensuite et après eux le menu fretin du parti.

Rien n'était plus touchant que de voir la royauté pressant la main rude et calleuse de l'ouvrier, les blouses et les casquettes se frottant aux galons dorés de Son Excellence.

Le "Canard" se crut au milieu de la Cour du roi Pétaud.

Le spectacle de la réception du lieutenant-gouverneur restera longtemps dans la mémoire de ceux qui en ont été témoins.

C'est un fait unique dans les annales du pays.

On en parlera longtemps sous le chaume.

## HORRIBLE.

C'était dans la rue du Cul-de-Sac à Québec.

La pluie tombait par torrents.

Le ciel était noir et la mer déferlait ses flots avec fracas sur les pontons.

Un homme enveloppé dans un manteau et un feutre rabattu sur les yeux était arrêté devant la porte d'un magasin près de la rue Sous-le-Fort.

Minuit venait de sonner à l'antique horloge de la buvette de l'hôtel Blanchard.

Un homme s'avançait dans la direction du marché Champlain.

Impossible de distinguer sa figure qui disparaissait sous un immense dôme d'alpacas dont les courbes en baleines geignaient sous les coups de l'ouragan.

Il passa près d'un reverbère et le vent qui tourbillonnait au coin

de la rue revira son riflard à l'envers.

A la lueur tremblotante du gaz l'homme au manteau reconnut M. J. N. Duquette, le gérant du "Canadien."

L'inconnu s'élança sur lui, le terrassa et le traîna jusques dans la cave de la maison Hamel et Frères.

Duquette qui était évanoui reprit connaissance entre deux balles de coton.

L'inconnu était devant lui, se voilant la figure avec un pli de son manteau.

L'inconnu parla à Duquette :  
As-tu bien saisi le sens de mon discours sur les billets promissaires ?

Duquette séchait de frayer. Son larynx se contractait convulsivement.

Entre deux hoquets il répondit :  
Oui.

Alors l'inconnu reprit d'une voix sépulcrale : Si réellement tu m'as compris, tu pourras deviner ce qui suit :

Mon premier donne la mort à un amoureux.

Mon dernier commande à une vache de devenir mère.

Mor tout est le nom du journal qui doit paraître à Montréal pour faire concurrence au "Canard."

Duquette pâlit et chancela. Il ne put garder son équilibre qu'en s'appuyant les mains sur deux balots de coton.

—Parle, reprit le personnage mystérieux.

Non, murmura le malheureux. Ecoute, dit l'inconnu.

Mon premier donne la mort à un amoureux; c'est P É, car P É tue l'amant (pétulamment.)

Mon dernier commande à une vache de devenir mère: c'est TARD, parceque TARD dit: Vèle. (Tardivel.)

Mon tout est le nom du journal qui doit paraître à Montréal pour faire concurrence au "Canard."

C'est PÉTARD.

A ces mots l'inconnu laissa voir sa figure.

C'était Desjardins, le propriétaire rédacteur du "Canadien."

Duquette eut une syncope et tomba inanimé sur le plancher, où il fut trouvé presque mort le lendemain matin par le garde-magasin de la maison Hamel.

## SCENE NAVRANTE.

Lundi dernier il s'est passé un événement des plus tragiques chez un bourgeois de la rue Amherst près de la rue Sherbrooke.

M. X....., après avoir été une trentaine d'années dans le commerce des épiceries, a réussi à se constituer quelques rentes qui lui permettent de vivre dans une modeste aisance.

X..., a un défaut, Il se croit aussi ingénieux qu'Edison, et tous les jours il introduit dans sa maison quelque invention économique. Tout ce que fait sa femme est mal fait.

Lundi matin son épouse lui apprit que plusieurs vaisseaux de fer blanc de sa cuisine devraient

être portés chez le ferblantier pour être soudés.

M. X..., conçut l'idée de s'acheter un fer à souder et de la souder et de faire l'ouvrage lui-même. Sa femme lui fit quelques observations disant que le coût du matériel serait trop élevé pour la petite quantité d'ouvrage qu'il y avait à exécuter. J'admets, dit M. X..., que pour cette fois cela ne paiera pas, mais tous les jours il y a quelque chose à souder, ayant l'outilage à la maison, je ferai moi-même les réparations, car je considère que nous enrichissons trop facilement les ferblantiers qui chargent des prix fous à l'époque des fêtes.

Il s'acheta un fer pour une piastre, de la soudure pour cinquante cents, et de la résine pour dix cents.

Arrivé à la maison il alla droit à la cuisine avec ses emplettes. Il s'assit sur une chaise et demanda à sa femme de lui faire apporter les vaisseaux qui devaient être réparés. Les enfants firent un cercle autour de lui afin d'assister à la grande opération.

—Apportez-moi, tout, tout ce qu'il faut raccommoder. Je vais tout réparer aujourd'hui et on n'en reparlera plus.

Il prit le fer et le plaça dans la braise ardente du poêle.

M. X..., pendant que le fer chauffait paraissait désappointé de voir qu'il n'y avait pas plus de vaisseaux à raccommoder.

Ce fer, disait-il à sa femme ne coûte qu'une piastre et il ne s'usera jamais. J'ai assez de soudure pour faire des raccommodages pour vingt-cinq piastres.

Bientôt le fer devint rouge. M. X..., renversa un vaisseau de fer-blanc sur son genou gauche et en examina les défauts. Il posa de la résine sur les bords d'un trou. Puis il prit le morceau de soudure qu'il tint avec la main gauche pendant que sa main droite tenait le fer rouge. Il commença alors à poser la soudure en parlant la tête basse et scandant chaque mot. "La seule chose que je regrette, c'est de n'avoir pas pensé à ça plutôt."

Tout à coup un cri terrible se fit entendre, un cri sauvage comme jamais il n'en retentit dans les guerres indiennes, un cri qui fit trembler les vitres. Au même instant le fer à souder passa au-dessus du poêle avec la vitesse de l'éclair, le vaisseau de fer-blanc tomba en résonnant sur le plancher et le morceau de soudure alla frapper le mur avec tant de violence que le mortier et les lattes volèrent par éclats. M. X..., s'était redressé comme s'il avait été poussé par un ressort. Il tenait son genou à deux mains comme s'il eût été d'or solide enchassé de diamants.

—Vite, cria-t-il, vite qu'on aille chercher le médecin. Je suis un homme mort.

Alors il regarda le fer à souder qui était tombé sur le plancher. Il le saisit et le lança par la fenêtre double qu'il oublia d'ouvrir.

Ce n'est que quelques minutes plus tard que M. X..., apprit que quelques gouttes de soudure fondue avaient traversé le fond du vaisseau et s'étaient introduites dans l'épiderme du genou de M. X.

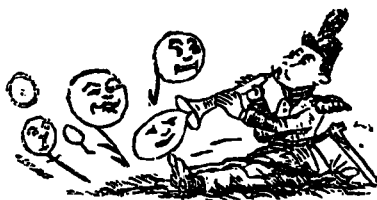


A BEAUHARNOIS.

L'élection de Beauharinois nous rappelle la fable des Trois Voleurs et de l'Âne. Pendant que M. Seers et St. Amour se disputent le mandat, l'ami Bergeron l'emportera et se sauvera à Ottawa:

La dame dit qu'il était inutile d'envoyer chercher le docteur qui fait son argent trop facilement. Elle se chargea de faire elle-même les cataplasmes, pour éviter des dépenses. Tiens, ma femme, répétait le mari, ne me nargue donc pas. Tu vois que je souffre assez.

M. X..., a juré de plus faire à la maison les raccommodages de la ferblanterie.



COUACS.

On nous écrit de Sorel en date de vendredi :

On voit de drôles de choses en ce bas monde.

Dans une petite loterie de couvent, on a imaginé d'introduire ce que j'appellerai le "bureau de poste de la galanterie." On a installé une boîte à lettres en règle, près de laquelle se tiennent, gardiennes attentives, tout un essaim de jeunes filles rieuses. Un nombre infini de lettres est fabriqué à la hâte et adressé à tout le monde, aux jeunes surtout. A la faveur du mystère, les intéressantes élèves peuvent ainsi communiquer avec l'extérieur et répandre ainsi un peu de cette surabondante tendresse dont la nature a rempli leur cœur. Aussi il faut voir comme "jouer à la poste" est populaire; chacun s'empresse de décacheter les lettres qui lui viennent par cette voie. Le plus drôle, c'est qu'elles sont toujours enregistrées, encore qu'elles ne contiennent d'autres monnaie que celle du cœur. Malheureusement, le spirituel manque. Il y aurait bien à "jouer à la poste" le malin plaisir de décocher des traits mor-

dants sous le voile de l'anonyme; mais de tels jeux d'esprit répugnent à cette jeunesse, qui ne songe qu'aux jeux du cœur. Mais par exemple, à ce jeu-là, l'on va loin, et je ne saurais mieux le prouver qu'en citant ici deux ou trois échantillons tirés de la boîte aux lettres par un mien ami.

Monsieur,

Oh! laissez-moi l'aimer! car l'amour, c'est la vie. C'est tout ce qu'on regrette et tout ce qu'on envie.

"Décidément ces jeunes personnes sont précoces," se dit "le mien ami" aussitôt qu'il eût lu cette première missive. Et de suite il en ouvre une autre :

Monsieur,

Oh! vos beaux yeux sont pleins de douceurs infinies, Et vos petites mains soyeuses et bénies. Ad. B.....

"Soyeuses et bénies," se dit "le mien ami" en se regardant les mains et en se rengorgeant. Mais voyons le No. 3 :

If you were mine, your little sweet, you I'd love you so, I'd almost eat you!

E.....

Pas trop mal, n'est-ce pas, pour des petites filles du couvent.

On nous communique l'original de la lettre suivante :

Cherre Amit :

Je t'écri pour réponde a tont naimable demandes que t'at faite. J' te di que j' te cré ben capable, de, m'êmez mai ça me couitte, de me résoudre, y a tit guste qui dit que té pa mal soulots ci, cé pa vrait tu meule fra dir par anne lètre tume, fra dir zoussit ci sé pouvre toute bont que tu même voitu j' te mandes ça parces que i y en as qui s' marrisse pouvre l'arjant mé je craint pa ça de toé tai trot smatte pour ça?

Je termines ent te souétant le bond' jourre.

Agueux, mon cherre tas, Joséphine

Bain; aimer.

Dans un de ces restaurants où l'on fabrique des "écorchés":

Trois messieurs, après dîner, demandent leur addition.

Des prix fous. L'un d'eux s'écrie :

—Amandes, cinquante francs!

—Oh! dit son voisin, nous nous sommes trompés...ce n'est pas un restaurant ici, c'est un tribunal!

L'aubergiste de la rue Ontario nous donne le mot de la fin de l'année,

Il vient de lire une dépêche dans la "Minerve" et après avoir médité quelques secondes il se passa la main dans sa barbe soyeuse et dit à un client.

—C'est ty ben singulier. On voit des canayens partout. En Isie, l'Angleterre fait la guerre à lave génissetan, et c'est un canayen qui commande l'armée. C'est un nommé Lemire. Je crois qu'il change son nom. Il s'appelle souvent Chièrre Oli. C'est un drôle de nom.

Nous vous le répétons encore une fois. Si vous voulez avoir une coiffure d'hiver élégante et à bon marché, il faut que vous alliez chez Arthur Léonard, No. 238, rue St. Laurent. Ses prix sont toujours au-dessous de ceux de ses concurrents. Fourrures, réparations etc., à des prix réduits.

Voici le dernier bulletin de la Cour Canadienne.

Son Altesse Royale la Princesse Louise a éternué trois fois hier.

Son Excellence le Marquis de Lorne, a mis un faux col neuf ce matin. Dans les cercles bien informés il circule une rumeur allant à dire qu'il changera ses chaussettes demain.

Nos lecteurs ne devront pas oublier les avantages extraordinaires qui leurs sont offerts cette semaine à l'enseigne du Cadenas No. 219, rue St. Laurent. Lorsque nous disons que les ferronneries y sont littéralement sacrifiées, nous ne faisons aucune exagération. M. L. N. Denis a acheté presque pour rien le fonds d'un marceand de ferronnerie en faillite et il est en état de vendre ses ferronneries, coutelleries, poêles, etc., à des prix au-dessous de ceux du gros.

—Entre abrutis :

—Toujours est-il que le Marquis de Lorne parle très-bien le français et a témoigné, dans plusieurs de ses discours, beaucoup d'égards et même d'admiration pour notre nationalité et notre mère-patrie.

Ah! last! blague officielle, eau bénite de Cour. ..., "Lorne-ment."

Pardonnez-lui grand Dieu.

On n'entend plus parler à Montréal de querelles entre mari et femme depuis qu'il a été résolu dans tous les ménages que c'était folie d'acheter ses épiceries et surtout son thé ailleurs que chez J. R. A. Archambault No. 190 rue Dorchester. Aller ailleurs, c'est payer trop cher. Chez Archambault on est sûr d'avoir la valeur de son argent.

**LE RESTAURANT WINSOR.**—Les promeneurs de la rue Ste Catherine remarquent, depuis quelques jours, la vitrine du "Restaurant Windsor" tenu par M. H. Bony. D'un côté une magnifique pièce montée en nougat représente une tour artistiquement faite reposant sur un rocher de pâtisseries fines. Tout autour de cette base, s'étale un charmant fouillis de fleurs faites de légumes et entremêlées de pièces de gibier.

Dans l'autre fenêtre, on peut voir des bouteilles de liqueurs et vins français, disposées avec goût et des paquets de cigares importées et des qualités les meilleures.

Nous pouvons ajouter de l'avis de tous que, chez M. Bony, le magasin répond à l'enseigne et que le restaurant, l'un des meilleurs de notre ville, gagne tous les jours en popularité.

Une singulière enseigne sur un magasin de modes de la rue Notre Dame :

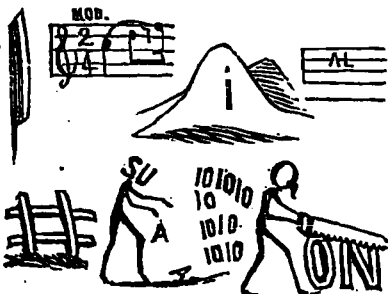
100 Delles : Guillaume.  
Le "Canard" en lisant cette enseigne a voulu s'assurer si réellement il y avait cent de ces demoiselles dans un rez-de-chaussée comprenant deux appartements. Il fit pied de grue jusqu'au moment de la sortie des ouvrières, quelques minutes après six heures. Il a été étonné de voir qu'il n'en était sorti que trois. Où étaient les 97 autres ?

Le "Canard" s'est pâmé l'autre soir en entrant dans le magasin populaire de MM. A Pilon & Cie. Le public a compris l'importance des sacrifices que ses patrons font tous les jours afin de donner au peuple l'avantage d'acheter ses nouveautés à prix réduits. La foule continuait d'assiéger les comptoirs, les pièces d'étoffe disparaissaient comme par enchantement et les acheteurs sortaient dumagasin la figure rayonnante. Chacun semblait se dire ; C'est bien là le bon marché. Voir l'annonce.

Un mot éloquent qui en dit plus que des volumes de compliments : Il s'agit d'une dame, quelqu'un qui désirerait lui rendre visite, s'informe de son adresse.

—C'est dans l'avenue de..., lui répond la personne interrogée. Je ne pourrais pas vous dire au juste le numéro ; mais demandez au premier pauvre venu, il vous le dira.

**REBUS No 51.**



Explication du Rebus No. 50  
A—16 a—bonnet—le Canard  
sous ète—hune—âne—nez—bonne—et—heure—œufs—se.  
A ses abonnés le Canard souhaite une année bonne et heureuse.

Les meilleures étrennes que le "Canard" puisse donner à ses lecteurs c'est un bon conseil. Pour remettre votre santé chancelante, prenez du Vin de Quinine de Campbell ; c'est le seul véritable.

Les personnes dont les noms suivent ont trouvé la solution du dernier rebus.

C L Hétu, H Benjamin, A Démarais, E H Soly, A Roy, N Gosselin, J A Robillard, J B Labelle, M Bocher C de Lormier, A E Paquet, A Hébert, J A Côté, H E Rousseau, F Seers, P Patenault, A U Duhamel, Mde A Granger, J Filiatreault, M Marchand, O Magnan, J Ladouceur, Dlle Blanche de St. Luc, S Lafond, S Berthelot, T Bessette, R Cottin, A Sénécal, Dlle Pormélla Robillard, R N Desjardins, Dlle Alexandrina Tessier, L H Paquette, G Groulx, H Tessier, J H Malo, Marie-Louise Brunet, Eugénie Dufresne, Georgiana Courteau, Camilla Baribault, Dlle M E Seers, V Racette, Dr A Thibault, Dame Dr J R Groulx, Dlle Arthémise Brault, A C Trudeau, O Legris, Alex Daird, J Rivière, C Gagnon, Dlle Clara Arbour, Angéline Daunals, Emma Rivière, Adèle Leduc, Marie-Louise, Hermine Lamontagne, Héloïse Rivière, Alphonsine Piché, Evéline Hétu, Sara Archambault, Eugénie Hétu, Sarah Bonneault, Johnny Dupuy, Albert Desmarais, âgé de 8 ans, Arthur Corbeil, Wilfrid Bédard, P E Labelle, G Destroismaisons, E H P Cusson, Timothée Gadebois, Jos Pelletier, J G Trahan, St Jean, Mad Eudèbe Martin, P Paradis, Dame P Bégin, Lévis, Honoré Bourrasa, do, Dlls Rose-Anne Pinsonneault Corinne Lafrenière, Dlle Desroches, Mad Nofletto, S Robison, St Jérôme, D Gaudet, A Groulx, C H Couillard, L de Vaudreuil, H Filteau, E Choquette, U Lafortune, L N Bellisle, A O Trudeau, J Cadieux, S Boyer, A Précourt, M C Bourbonnière, Louise St Jean, Ed Couture, A Lavordure, Méline Lepage, E Lepage, F Lepage, Maria Lalanne, L N Gélinas, J B Larivée, Montréal ; Clara Fortier, Lévis ; M G Corinne Clairoux St Hermas ; C Lépine, Chs M Lagacé, Dlle Vitaline Caouette, George Bellisle, L O Beaubien, J Charlebois, Québec ; J B H Gariépy, N T Gendron, Dlle Rochelle Boyer, Malvina MacNabb, Montréal. I Beaulieu, Fraserville, A Germain jr, Sorrel, J O Laferrrière, Hull, Jules Malette, Como, J A Lepage, Québec, Dlle Marie Loignon, do, L M Goulet, do, Isidore Côté, Ottawa, Emma Guertin, do, R Mavaut, do, L Mahu, Ste Cunégonde, A P Vanasse, Coaticook, Dlle Victoire Morin, Jos Belec, Village St Jean-Baptiste, C St Germain, H Renaud, Ls Larivée, Mae Noflette, Dlle Virginie Dépatie, I Lachance Cédras, Dlle Alida Etienne, Montréal ; Jos Faubert, Dlle Albertine Guimond, A W Chevretils, Dlle Marie-Louise, Priscille Antoniella, Beauharnois ; R G F Dubord, Affé Legris, Rivière-du-Loup ; E L Lachapelle, P L Desaulniers, A Loblanc, Dlle Véronique Ouellette, Lachine ; Dlle Rose D Brossard, Dlle Ernestine Favreau, Longueuil ; J A Laferrrière, Berthier.

**RESTAURANT A VENDRE.**

On offre en vente un RESTAURANT ayant une clientèle choisie et situé dans une place centrale. Conditions des plus faciles. S'adresser au bureau du Canard.

**RAFLE D'UNE MAGNIFIQUE FOURNAISE DE PASSAGE**

De la Valeur de \$50.00  
**Samedi, le 4 Janvier 1879**  
Chez M. F. X. VALADE  
**HOTEL DU RECORDER**  
PLACE JACQUES-CARTIER.  
PRIX DU BILLET . . . 25 Cts.

**AU PUBLIC DE MONTREAL.**

Nous offrons nos meilleurs souhaits pour l'année qui va s'écouler dans le sabbier du temps.

Nous n'avons pas encore dit notre

**DERNIER MOT.**

Le temps des fêtes n'expirant que lundi prochain, nous continuerons de donner à nos pratiques les

**Avantages Extraordinaires**

que nous leurs avons offerts depuis Noël. Chaque acheteur recevra en CADEAU un escompte de CINQ CENTINS par piastre sur tous ses achats. Pendant le mois de

**JANVIER 1879**

nous liquiderons notre fonds de marchandises pour faire place à de nouvelles importations, ce

**FONDS DE \$500,000,**

sern coûte que coûte sacrifié pendant le mois courant. Nous avons résolu de fondre notre stock à une réduction de plus que

**25 POUR CENT**

Nous n'avons pas encore dit notre

**DERNIER MOT,**

CAR

**LA MAISON PILON**

doit toujours rester fidèle à son nom

**AU BON MARCHÉ.**

Nous avons le plaisir d'apprendre à nos lecteurs que nous continuerons toujours à donner satisfaction à nos clients en baissant nos prix de manière à les mettre en harmonie avec la dureté des temps.

Il faut aller visiter notre étalage et interroger nos commis pour se faire une idée de la réduction incroyable que nous avons faite dans notre liste de prix.

Jugez-en en allant

CHEZ

**A. PILON & CIE',**

647 et 649, rue Ste. Catherine

A L'ENSEIGNE

**DE LA BOULE VERTE,**

**601 PRIX**

VALANT

**\$10,420.00**

Sera tiré positivement

**JEUDI, 16 JANVIER 1879**

A l'Asile Nazareth, No. 1085, rue Ste. Catherine, Montréal.

DANS LA

**GRANDE**

**LOTÉRIE**

Pour aider à l'achèvement de l'Hôpital des Pauvres, Vieillardes et Infirmes des Sœurs Grises de Montréal, sous le patronage de Sa Grandeur Monseigneur de Montréal.

COMITE DE DIRECTION.

W. H. Hingston, M.D. Alf. Larocque.  
H. Judah, C.R. A. W. Ogilvie.  
J. W. McGauvran. C. S. Rodier.  
R. Bellemare. N. Valois.  
R. J. Devins. Rlv. M. Bonnissant

**BILLETTS 50 Cents**

OU

**5 BILLETTS**

POUR

**\$2.00**

A VENDRE CHEZ

FABRE & GRAVEL,  
219, Rue Notre-Dame.

DEVINS & BOLTON,  
195, Rue Notre-Dame.

HENRY PRINCE,  
305, Rue Notre-Dame.

PIGAULT & CIE.,  
75, Rue Notre-Dame.

DUGAL & LACHANCE,  
515, Rue Ste. Catherine.

DR. JOS. LEDUC,  
Carré Chaboillez, Montréal.

E. GIROUX & FRÈRES } Pharmaciens  
JOHN E. BURKE, } Québec.

N. MARKS,  
87, Sparks st. } Ottawa.  
P. C. GUILLAUME,  
423, Sussex st. }